Zeitschrift: Générations : aînés
Herausgeber: Société coopérative générations
Band: 35 (2005)
Heft: 6

Artikel: Gibbus : de la langue des signes au langage du cœur
Autor: Preux, Françoise de
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-826094

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 11.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

GIBBUS

De la langue des signes au langage du cœur

Son existence semble une longue suite de défis. Née avec le handicap d'une capacité auditive réduite, Gibbus – diminutif sonore de Gilberte, donné par l'équipe féminine de basket dont elle a été l'entraîneure – ne s'est jamais laissé abattre. Devenue réalisatrice de films, cette quinquagénaire valaisanne a créé sa propre société de production. La vie de ce petit bout de femme à la voix douce pourrait bien inspirer un roman. Mieux... un film.

Robert Hofer

Sa caméra offre à Gibbus un moyen de communiquer différemment.

«Ton film sur les pensionnaires de la Castalie *(un établissement pour enfants atteints d'un grave handicap, ndlr)* m'a beaucoup touché. Il est subtil et fin. Merci de ce cadeau.» Ce message lui a été adressé par le philosophe valaisan, Alexandre Jollien qui a vécu dans une institution semblable. Et Gibbus, ayant connu une expérience analogue, précise: «C'est l'exemple d'Alexandre qui m'a fait accepter mon handicap.»

Enfant, Gilberte – qui n'était pas encore Gibbus – fréquente au Bouveret, l'institut spécialisé pour les sourds-muets. «On pratiquait en cachette la langue des signes, car elle était interdite, mais c'était pour nous le seul moyen d'exister et de communiquer.» A l'époque de la puberté, Gibbus recouvre l'ouïe, mais dans une faible mesure. «Ce fut un choc. J'étais soudain différente de mes camarades, sans qu'eux et moi ne sachions pourquoi. Il m'était insupportable qu'ils ne puissent pas, eux aussi, franchir cette barrière. C'est ce qui m'a incitée, plus tard, à faire le choix de ne me tourner que vers les entendants.»

A quatorze ans, Gibbus entre à l'école secondaire de Martigny, dont elle suivra le cursus normal malgré ses problèmes d'audition mal résolus par les lourds appareils des années soixante. «J'ai eu la chance d'avoir des professeurs attentifs et des amies qui m'ont aidée.» Quand viendra le moment du choix professionnel, il lui faudra renoncer à ses premières options: infirmière, enseignante... et scripte. L'assurance invalidité, qui lui propose une formation de laborantine dans un hôpital, refuse de financer l'apprentissage en chimie et métallurgie qu'elle souhaite entreprendre. «Je l'ai quand même fait», raconte Gibbus qui, à chaque fois qu'une barrière se présente, mobilise ses ressources personnelles et trouve une solution. Elle réussit brillamment sa première année et obtient même un premier prix. «Dans le brouhaha de la cérémonie, je n'ai pas reconnu mon nom et ne me suis pas présentée. C'est le concierge, sympa, qui a récupéré le prix et me l'a remis.» Titulaire d'un CFC de dessinatrice en métallurgie et construction métallique, elle va travailler durant deux ans. Puis Gibbus se marie, donne le jour à trois enfants, Isabelle, Gaël et Jo, auxquels elle décide de se consacrer.

«JAMAIS JE NE ME SUIS DÉCOURAGÉE.»

Gibbus et son mari achètent à Muraz, près de Monthey, une ferme qui date de 1613. «Les gens du village nous traitaient de fous, car c'était une ruine.» Durant une vingtaine d'années, Gibbus pratiquera tous les métiers du bâtiment, du gros œuvre à la finition intérieure, tour à tour maçon, menuisier, couvreur, carreleur... «Le chauffage, l'électricité, j'aimais tout faire. C'était ma façon de contribuer au confort familial. Jamais je ne me suis découragée devant l'ampleur de la tâche.»

Comme un pèlerin

Mais du jour au lendemain, à 47 ans, Gibbus se retrouve seule avec trois adolescents. «Il fallait me recycler, trouver du travail. J'ai passé des tests au Centre d'orientation professionnelle de Monthey. Et très nettement la formation de scripte s'est imposée.» Elle écrit alors à Canal 9, la télévision régionale du Valais central. «Le directeur m'a répondu le lendemain de manière positive et m'a donné ma chance. Je lui en suis reconnaissante.» Et débute le stage. «Comme je suis très curieuse, j'allais partout. Je voulais m'initier à tous les aspects: caméra, montage, diffusion. Je cassais les pieds à tout le monde pour apprendre les différentes techniques. Et j'ai eu l'occasion de traiter différents sujets. J'ai aussi eu la chance d'accompagner le pèlerinage diocésain des malades à Lourdes. Pour moi qui ne peux pas communiquer lorsqu'il y a plus de quatre personnes, c'était un nouveau défi. J'ai vécu comme un pèlerin, avec mon inséparable caméra.»

En visionnant les images rapportées de Lourdes, le réalisateur Jean-Luc Moix lance à Gibbus. «Toi, il ne faut pas que tu fasses scripte, mais réalisatrice!»

Gibbus poursuit sa formation auprès de Télé 12 à Monthey et pose sa candidature pour un cours de réalisatrice organisé par la Télévision Suisse Romande. Son dossier est retenu. Mais trois mois après avoir commencé, c'est l'accident: lors d'un reportage sur un combat de reines, Gibbus se fait bousculer par une lutteuse. Fissure du sacrum. Elle fera quand même le déplacement quotidien jusqu'à Genève. «Avec mes cannes pour marcher et ma bouée pour m'asseoir!»

Dans les couloirs de la tour, Gibbus rencontre Jean-Philippe Rapp, le producteur de *Zig Zag Café*, et le réalisateur Philippe Grand. Elle leur demande de pouvoir assister au tournage d'une émission. Ils acceptent. La semaine suivante, elle accompagne l'équipe au pénitencier de Bochuz. Et là, on propose tout simplement à Gibbus de tenir le rôle du journaliste. «On trouve que tu as le sens de l'écoute», lui disent-ils. Quand elle évoque ce moment, l'émotion est encore vive. «C'était un autre métier. Je m'en sentais incapable car je connaissais les exigences de l'émission.» Avec sa sensibilité, elle saura pourtant créer le contact avec les détenus qui osent lui parler et se confier. Une fois encore, le défi est relevé.

Une quinzaine de films

A son retour d'Amérique où elle a passé une année, Isabelle, sa fille, offre à Gibbus une caméra. Ce sera le déclic pour se lancer dans la profession de manière indépendante. Elle crée, à Muraz-Collombey, sa société G. Christen Production, dont elle assume toutes les tâches. Son premier film, elle le consacre au séjour que les enfants de la Castalie, qui n'avaient jamais vu la mer, effectuent à Quiberon. Ce film sera présenté, en compétition, au Festival du court-métrage à Reims, les 1er, 2 et 3 juillet prochain.

Gibbus a produit une quinzaine de films. Le premier, en 2000, est un documentaire sur les 150 ans de César Ritz pour l'Ecole hôtelière du Bouveret. Depuis, les commandes se sont enchaînées avec des critiques plus qu'élogieuses. Jean-Philippe Rapp, dont elle fut l'invitée à *Zig Zag Café*, trouve qu'elle a «vraiment du talent» et que ses films expriment «beaucoup d'humanité».

Gibbus collabore également à l'émission *Signes* de la Télévision Suisse Romande; elle a proposé trois sujets, dont deux sur des sourds valaisans. «J'ai retrouvé mes frères du Bouveret. Malgré les années qui nous ont séparés, c'était comme hier, les mêmes gestes, les mêmes regards.» Elle assure aussi la formation à la vidéo de personnes sourdes. «J'ai quinze élèves. J'ai préparé un cours très concret pour leur permettre d'utiliser la caméra.» Gibbus donne ce qu'elle a dû conquérir avec patience et ténacité, en reconnaissant aussi le soutien de «tous ceux qui, avec leur sourire, m'ont guidée sur les chemins de la vie».

Françoise de Preux